

Prendre en compte la diversité

L

a PMEUV (Pédagogie de Maîtrise à Effet vicariant) est issue d'un projet de circonscription mené en Nouvelle-Calédonie entre 1990 et 1996, qui visait initialement à réduire l'absentéisme chronique des élèves mélanésien. Rejetant l'utilisation des pressions administratives qui se révélaient inadéquates à l'échelle collective, l'équipe de circonscription de Nouméa III, autour de Michel Monot, a fait le choix d'une réponse pédagogique.

Trois objectifs au cœur de la démarche

Il s'agissait de trouver le moyen de faire aimer l'école en découvrant le plaisir d'apprendre, de permettre à chaque élève de progresser à son rythme, et enfin de faciliter le "rattrapage" des élèves absents.

Favoriser le plaisir d'aller à l'école amenait à s'interroger sur les hiatus entre l'école maternelle et l'école élémentaire. En effet, conserver après l'âge de 6 ans le goût pour les apprentissages supposait, de la part de l'École, la prise en compte des difficultés de chacun et la dédramatisation des apprentissages, notamment par l'acceptation du droit à l'erreur et la mise en place d'une évaluation formative, voire formatrice, plutôt que normative.

La prise en compte du rythme de chacun a amené les collègues de Nouméa à opter pour la "pédagogie de maîtrise", issue des tra-

vaux de Benjamin Bloom dans les années 1960. Les outils de la PMEUV se rapprochent ainsi de ceux des techniques Freinet et de la pédagogie institutionnelle : le "travail par objectif" et le "plan de travail", qui permettent une progression et un suivi individualisés sur la base du choix par chaque élève de son itinéraire. Mais elle s'écarte de ces deux courants en prônant une programmation commune de tous les élèves sur des périodes de trois semaines.

Construire des savoirs par étayages successifs

En empruntant à Maurice Reuchlin et à Albert Bandura la notion "d'apprentissage vicariant", la PMEUV opte pour la construction des savoirs par étayages successifs. C'est le moment de "bilan" d'échanges quotidiens, particularité du dispositif PMEUV, qui permet à la pratique de classe d'être à la fois redondante et structurante. Les "allers-retours de sens" (Stella Baruk) aident à la fois la compréhension et la prise de parole des élèves. Ils facilitent également le rattrapage des élèves physiquement ou "mentalement" absents. L'enseignant, quant à lui, tour à tour en position d'observateur et d'intervenant, encourage les échanges socioconstructifs dans la classe et tente de faire émerger les représentations (initiales ou non) des élèves. En prenant

appui sur les erreurs, qu'il prend soin de valoriser comme point de départ des apprentissages, il vise à la prise de conscience par tous des procédures efficaces utilisées par les élèves experts.

Une pratique pragmatique en évolution

La PMEUV, dont la pratique s'est développée grâce au "bouche à oreille" sur Internet, se veut avant tout pragmatique. Elle semble être une réponse efficace aux problèmes que pose la gestion de l'hétérogénéité des classes et ne vise pas d'autre objectif que d'aider l'enseignant en lui proposant des solutions ergonomiques. Elle n'est pas une pratique "fossilisée". Il serait ainsi difficile de trouver chez ses praticiens des invariants autres que les moments de travail individuel et de bilan dans les domaines des mathématiques et d'étude de la langue. C'est pourquoi, celles et ceux qui se lancent en PMEUV n'ont pas le sentiment de faire table rase de leur passé ni d'adhérer à une vision particulière du monde, mais bien de trouver une aide précieuse à la prise en charge pédagogique de la diversité. Car l'essentiel de cette pratique se situe bien dans l'efficacité du dispositif au quotidien. •

Claude Hablet, directeur de l'école Victor-Hugo à Avallon (89)

La Pédagogie de
Maîtrise à Effet
Vicariant (PMEUV)
est un dispositif
pédagogique
adopté par des
enseignants pour
prendre en
compte la diversité
des rythmes
d'apprentissage.

La PME^{EV} en classe

La première tâche du praticien² en PME^{EV} est de répartir sa programmation annuelle de français et de mathématiques en périodes de 3 semaines. En ménageant quelques semaines de “souplesse”, il y aura donc environ 8 à 9 plans de travail sur l’année. Afin de permettre aux élèves les plus en difficulté de réussir, il est nécessaire d’y intégrer des notions vues en début de cycle 3, même si la classe est un CM1 ou un CM2. Pour assurer la redondance et la structuration des savoirs en dehors du moment de bilan, on peut prévoir une programmation à trois entrées différentes qui permet de travailler deux à trois fois certaines notions dans l’année.

Le plan de travail

La programmation effectuée, la progression pour trois semaines est réalisée. Celle-ci se matérialise en quatre outils “élève” (un tableau à double entrée, un graphique de progression individuelle et deux plans de travail de français et de mathématiques) et un outil de suivi collectif pour l’enseignant. En fonction des résultats des évaluations diagnostiques de début d’année, un objectif en termes de difficulté (*, **, ***) et de quantité de travail (nombre d’exercices à réaliser) est fixé avec chaque élève. Cet objectif est revu avec lui après chaque plan de travail (période de trois semaines) afin de toujours se situer dans sa zone proximale de développement.

Le travail individuel

Le temps de travail individuel est d’environ une heure par jour. Pendant celui-ci, le choix de l’itinéraire des exercices à réaliser est laissé au choix de l’élève. Cela dit, cette liberté est encadrée par la définition initiale de l’objectif individuel, et par le fait



© Sébastien Jarry/Maxppp

qu’un élève ne doit pas réaliser le même exercice que son voisin en même temps que lui. Cependant ce choix reste réel. Il est d’ailleurs une composante essentielle de la motivation des élèves, de leur apprentissage de l’autonomie, et de leur autoévaluation de la tâche à réaliser.

Lors des premiers jours en PME^{EV}, on est marqué par la découverte du silence impressionnant qui règne pendant ce moment de travail individuel, et cela malgré l’activité des élèves. Car les déplacements dans la classe sont fréquents : chercher un support pour un exercice, effectuer une partie du travail sur ordinateur, réaliser une pesée sur une table... Mais la concentration est là : les élèves ont un objectif à atteindre et ils doivent évaluer la difficulté des exercices qui leur sont proposés puis les effectuer.

Le bilan quotidien

Comme ils ne bénéficient pas de leçon a priori et du fait de la personnalisation des objectifs, les élèves qui éprouvent une difficulté pour un exercice sont invités, pendant le travail individuel, à s’inscrire au

“bilan” sur le tableau de conférence. Chacun est assuré qu’une explication (différée) lui sera donnée. L’erreur et l’obstacle sont ainsi valorisés car ils sont perçus comme le point de départ des apprentissages.

Ce “bilan” est le temps fort de la PME^{EV}. Il dure environ trente minutes. Chaque élève qui le souhaite est amené à exprimer sa difficulté avec ses mots devant les autres. La classe entière est mobilisée pour lui apporter des éléments de réponses, pour tenter de lui expliquer une démarche à privilégier pour résoudre la situation qui lui pose problème. C’est aussi le moment de “théoriser” et d’aborder tous ensemble un obstacle que tôt ou tard chacun devra surmonter seul.

Une trace écrite récapitule en fin de bilan les étapes de la démarche efficace, souvent celle des élèves experts, qui pourra servir de base ou de modèle à reproduire.

• **Claude Hablet**

1. Pédagogie de maîtrise à effet vicariant.

2. Pour plus d’informations sur la PME^{EV}, vous pouvez contacter Claude Hablet via son adresse électronique claud.hablet@gmail.com.